

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 17 DECEMBRE 1898

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-nous, par L. Ledieu.—Retour par Aimée Patrie.—Christophe Colomb.—Poésie : Satire, par Dr J.-N. Legault.—La vierge et l'âme pure, par Luscinus.—Pensées sur la mode.—Une première déception, par Jacquot.—Une artiste de l'école Italienne.—Les parents.—Poésie : Précieuse innocence, par J. Floury.—Désespérance, par J.-E. Robitaille.—Fais ce que dois, par A. Douliac.—L'école littéraire.—Nos fleurs canadiennes, par E.-Z. Massicotte.—Etudes historiques, par G.-A. Dumont.—Description de la toilette.—L'art culinaire.—Amusements.—Jeux et amusements.—Le billard.—Devinette.—Feuilleton : Rosalba ou les deux amours.—Choses et autres.

GRAVURES.—Portrait de Christophe Colomb.—Portrait de Mlle Antoinette Trebelli, artiste lyrique.—Les fleurs de nos champs.—Beaux-Arts : Le préféré (double page).—Gravure de mode.—Devinette.—Billard.—Illustration du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



La lutte pour la vie dans laquelle nous sommes tous plus ou moins engagés, parce qu'elle nous a été imposée par suite de la malencontreuse idée qu'ont eu Adam et Eve de manger une malheureuse pomme, fait travailler tous les cerveaux.

Que de fois nous arrive-t-il de dire : " Il faut cependant que je trouve un moyen de faire de l'argent ! " Et nous cherchons, nous nous torturons l'esprit, sans beaucoup de succès, bien souvent.

Ceux qui réussissent ne se donnent pas tant de mal et se contentent tout simplement d'exploiter la bêtise humaine, même inépuisable, comme vous le savez.

L'un des derniers filons découverts l'a été par un américain qui le travaille en publiant dans une foule de journaux la petite annonce suivante :

A TOUS CEUX QUI SOUFFRENT !—Envoyez-moi vos noms et prénoms, votre âge et votre profession, et je vous dirai de quoi vous souffrez.

Votre lettre peut être écrite à la main ou à la machine, à votre choix.

Inclure un timbre poste de 2 cents pour affranchissement de la réponse.

Docteur X. . . .
et adresse.

Certes, l'annonce est bien faite pour attirer l'atten-

tion et, en fin de compte, comme on nous répète souvent que rien n'est impossible de nos jours, nous nous creusons la tête pour découvrir le secret du phénomène médical, d'autant plus que nous reconnaissons que ce n'est pas par la graphologie qu'il peut arriver à découvrir notre mal, puisque notre lettre peut être écrite à la machine.

Et l'on écrit au docteur, qui répond par retour du courrier que le signataire de la lettre est atteint de telles maladies, qu'il souffre de malaises et qu'il n'a pas " son ambition naturelle." Le manque d'ambition naturelle ne rate jamais et je suppose que le savant veut dire " énergie ordinaire " ce qui n'est pas trop maladroit, puisqu'un malade ne jouit pas d'ordinaire de la plénitude de son énergie.

** Le truc du médecin américain n'est pas difficile à deviner et point n'est besoin d'être grand clerc pour découvrir le pot aux roses.

Il lui suffit de dresser un catalogue des maladies auxquelles sont le plus généralement sujets les hommes de telle ou telle profession. Il est évident que les cultivateurs qui vivent au grand air et se donnent beaucoup d'exercice ne sont pas exposés aux mêmes maladies que les gens de bureau. Un politicien militant a plus d'occasions qu'un sourd-muet d'attraper une bronchite, de même qu'un serre-frein a plus de chances qu'un bijoutier de se faire écraser par un train. L'âge a aussi une grande influence sur les maladies et un médecin tant soit peu intelligent sait quelles sont les indispositions auxquelles sont exposés les gens de trente, cinquante ou soixante ans.

Il résulte de ces connaissances très élémentaires que le susdit américain n'a pas grand mal à se donner pour répondre aux lettres qu'il reçoit :

—48 ans, employé du service civil, (s'adressant à l'un de ses commis) : Voyez 52-48, que dit la carte de ce numéro ?

—Foie un peu en désordre. Manque d'ambition naturelle. Maux de tête fréquents. Digestion parfois embarrassée, etc.

—27 ans, voyageur de commerce (vins et liqueurs) : Foie congestionné. Bronches en désordre. Manque d'appétit. Fatigue le matin, au lever.

Je pourrais continuer, car j'ai tant vu de ces réponses qu'il serait facile d'en citer une douzaine.

J'ai écrit, comme beaucoup d'autres, à ce monsieur, qui m'a répondu que : Je n'avais pas mon ambition naturelle (toujours) que ma digestion n'était pas toujours normale, mon foie était un peu en désordre, etc., etc., mais il a oublié le mal principal, à savoir une bronchite chronique, qui n'est pas de paille, comme disait ce brave Faucher de Saint-Maurice.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que beaucoup de personnes en arrivent à se convaincre qu'elles sont atteintes des maladies citées par le type en question et qu'elles n'hésitent pas à se faire soigner par lui.

Car, il soigne par correspondance, le gaillard, et c'est là le but qu'il poursuit. Mais il soigne à si bon marché ! Une piastre vingt-cinq par mois !! avec les les remèdes !!! c'est pour rien.

Et, remarquez l'habileté du monsieur ? Il se garde bien de demander quinze dollars, par an ; ce serait trop à la fois, mais une piastre et quart par mois, on risque la petite somme sans hésitation.

Le traitement est simple, car tout est simple en cette affaire, surtout le client, qui reçoit par la poste une boîte de pilules et quelques poudres à prendre de temps en temps.

Les pilules renferment un peu d'aloès et les poudres, rien du tout. Mais on vous recommande de prendre de l'exercice, de vous coucher tôt et de vous lever tard, comme faisait le bon roi d'Yvetot, et ne prendre aucune boisson spiritueuse, au contraire des habitudes du dit excellent roi.

La vie régulière, la tempérance et les pilules font leur effet. Le client se porte mieux, au bout de quelques mois, P. dit à tous ses amis que le Dr Yankee l'a guéri, pour presque rien, quelques dollars.

Ce médecin se fait, dit-il, un revenu d'une trentaine de mille piastres avec ce système.

—Moi, je vous donne le secret de son traitement pour rien.

** Ce n'est pas en Amérique seulement que ces choses-là se voient.

Il y a quelques années, (je vous ai déjà dit un mot autrefois, mais j'ai oublié de vous donner le résultat de mon enquête, à ce sujet), mes regards tombèrent sur l'annonce suivante, publiée dans un journal français :

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, éczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain de tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire, par lettre ou carte-postale, à M., qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

J'écrivis au " Monsieur " qui se présentait ainsi au public dans un " but humanitaire, conséquence d'un vœu," et je reçus une brochure assez semblable à celle qui préconise un remède infailible, panacée universelle.

Le monsieur m'informait qu'il tenait à ma disposition une drogue quelconque, dont j'ai oublié le nom, et qui ne coûtait que la bagatelle de cinq francs. Il suffisait d'en prendre pour une vingtaine de piastres, pour être guéri... de l'envie de continuer.

Le monsieur a tout simplement fait vœu de s'enrichir aux dépens des gogos. Il a dû réussir.

** Ces gens-là réussissent toujours, avec de la réclame, du toupet de la part des exploités et beaucoup de confiance du côté des exploités.

Le remède, en lui-même, n'a peut-être aucune vertu, mais du moment où le patient a la ferme conviction qu'il doit être guéri, il l'avale avec componction et revient souvent — il faut bien l'avouer — à la santé.

Voyez la jeune fille de Ste Cunégonde.

Il y avait longtemps que l'on n'entendait plus parler d'elle et c'est avec un regain de curiosité que j'ai vu dernièrement son nom figurer sur une affiche. Il paraît qu'elle revient avec sa plume qui guérit de beaucoup de maux.

Cette jeune personne a toujours un pouvoir surnaturel et il lui suffit de vous passer la plume d'un volatile quelconque sous le nez, dans le nez, à côté du nez ou ailleurs, pour vous enlever toute douleur.

Question de persuasion. Il y a bien des rhumatisants qui retrouvent tout à coup leurs jambes, en présence de la menace d'un coup de pied.

L'histoire est bien vieille, mais j'en sais une plus vieille encore.

Il était une fois, il y a de cela bien longtemps, très longtemps avant Jésus-Christ, un médecin, ancêtre probable du docteur américain susdit, qui avait la prétention de guérir de tous les maux.

Or, en ce même temps le prince héritier du royaume de Perse était si malade et rebelle à tous les remèdes, que le roi, son père, envoya chercher le célèbre guérisseur et lui tint à peu près ce langage :

— Ecoute. Tu te vantes de guérir tout le monde. Tu vas entrer dans la salle voisine où se trouvent vingt malades ; si tu les guéris, je te confierai mon fils, mais si tu en manques un seul, tu seras empalé.

Le pauvre charlatan se repentait déjà d'avoir été si vantard, mais il n'y avait pas à reculer. Sa tête — ce qui est un euphémisme — était en jeu ; mais comme c'était un homme de ressources, voici (je n'invente pas, je ne fais que copier une vieille légende) comment il s'adressa aux vingt misérables mourants qu'il devait guérir.

" Mes amis, dit-il, notre gracieux souverain, connaissant mon habileté et mon expérience, m'a fait venir afin de vous rendre la santé ; mais vous êtes atteints de maladies si graves, que j'échouerais certainement en essayant avec vous des moyens ordi-